

matiques tels que les Donatistes et les Circoncellions, et sauvegarder, en les réduisant à l'impuissance, la paix et la concorde dans le sein de l'Eglise.

Arius parut à son tour ; il venait à la suite d'hérésiarques déjà nombreux, qui, par leurs doctrines impies, avaient, mais en vain, tenté de détruire ce qui est la première gloire de l'Eglise, la pureté de son enseignement et de sa foi.

Le nouveau doctrinaire apportait, pour soutenir ses erreurs contre la divinité de Jésus-Christ, des intrigues inconnues jusqu'alors ; il fit des dépenses nombreuses et dévouées ; la division éclata partout, profonde, déplorable. Affligé de ce scandale, qui s'étalait jusque autour de son trône, Constantin supplia le Pape saint Sylvestre de réunir en Concile tous les pasteurs de l'Eglise. Il pourvut lui-même aux frais de déplacement, et les assemblées se tinrent dans la plus belle salle du palais impérial, dans la ville de Nicée, l'an 325.

Trois cent dix-huit évêques se rendirent à l'appel. C'étaient presque tous des confesseurs de la foi, qui avaient subi l'exil ou la mutilation pour le nom de Jésus-Christ qu'ils venaient en ce moment défendre contre d'autres ennemis plus subtils et non moins dangereux. Cette auguste réunion, dit un auteur, qui comprenait presque autant de saints que d'évêques, brillait d'une majesté que n'eurent jamais les sénats antiques, et représentait, pour ainsi dire, une assemblée d'immortels, au milieu desquels le Dieu suprême, allait rendre ses oracles.

Constantin voulut assister à la première séance publique et solennelle, et alors qu'il avait fait dresser de somptueux sièges pour chacun des juges de la foi, et un trône d'une grande richesse pour le légat président, lui, revêtu de la pourpre, mais simple disciple, ne voulut